

# Wyrozumski, Jerzy

---

## Karolina Lanckorońska et sa place dans l'histoire des sciences en Pologne

---

Organon 31, 5-14

---

2002

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Jerzy Wyrozumski (Pologne)

## KAROLINA LANCKOROŃSKA ET SA PLACE DANS L'HISTOIRE DES SCIENCES EN POLOGNE

Elle était de vieille souche, issue d'une grande famille dont les débuts documentés remontent au XIV<sup>e</sup> siècle. C'est ce que montre l'étude remarquable de Stanisław Cynarski sur l'histoire des Lanckoroński (*Dzieje rodu Lanckorońskich*). C'est sur elle que vient de s'en achever la lignée prestigieuse. Son arrière-grand-père Antoni s'expatria de Pologne après le troisième partage du pays (1795) et s'installa à Vienne où vivront aussi son grand-père Kazimierz et son père Karol. Tous les trois avaient exercé de hautes fonctions auprès de la monarchie habsbourgeoise et avaient leur résidence (de nos jours inexistante) à Vienne, sans pour autant qu'ils se soient dépolonisés.

Karolina Lanckorońska vint au monde le 11 août 1898 à Buchberg en Basse Autriche, comme deuxième enfant de Karol Lanckoroński. De son mariage précédent, celui-ci avait un fils, Antoine, dont la mère, une Autrichienne, était morte en couches. C'est dire que Karolina était le fruit d'un remariage de Karol, cette fois avec une Allemande, Margarete von Lichnowsky, sœur de Karl Max von Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne en Angleterre de 1912 à 1924. Elle avait de plus une sœur germaine, Adèle, sa puînée. Plus d'une fois, elle insistait sur l'extraction prussienne de sa mère; c'est d'autant plus qu'il y a lieu d'admirer son fort attachement à la Pologne et à la tradition polonaise qu'elle tenait de son père dont elle évoquait souvent la personnalité en des termes de vénération. De 50 ans son aîné, il lui était – écrivait-elle – *comme grand-père dans l'ordre de l'âge et de la culture*. Ce juriste de par sa formation, d'une vaste culture humaniste, était un ami des arts et des lettres, un mécène et un voyageur. Il nous a laissé des œuvres telles que *Naokoło świata (le Tour du monde) (1888–1889)* et, en version allemande, *Rund um die Erde. Miasta Pamfilii i Pizydii (les Villes de Pamphylie et de Pisidie)* en coauteur avec G. Niemann et H. Swoboda (1906). Membre (depuis 1891) de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, il fut promu docteur honoris causa de l'Université de Cracovie (1906) et de celle de Berlin (1906). C'est de lui que Karolina Lanckorońska a hérité d'une vaste culture humaniste et du goût de la science.

Toute son éducation (primaire, secondaire et supérieure): Karolina l'a faite en allemand, tout comme son frère et sa sœur. *Ma langue maternelle, le polonais – écrivait-elle – n'était pas notre première langue*. Et cependant chacun qui a connu la savante, sait la facilité avec laquelle elle parlait le po-

lonais, la pureté et la richesse de son expression, libre de tout apport étranger. Chacun qui a lu ses textes, y compris ceux tracés à la main d'une calligraphie sans faille, sait combien ils étaient impeccables sur le point de l'orthographe et de la syntaxe. Celui-là ne pouvait pas non plus ne pas relever que le langage de ses textes avait des qualités littéraires indiscutables. Assimilé en allemand, l'enseignement scolaire était, chez les Lanckoronski, retransposé en polonais. Cela demandait de l'effort et aussi des privations. Karolina Lanckorońska affirmait que – tout comme son frère et sa sœur – elle n'avait jamais de vacances. Il est toutefois hors de doute que ce n'est pas par contrainte qu'elle découvrait la littérature polonaise. D'emblée, elle y prit goût, pas forcément en conformité avec les options de son père. C'est de bonne heure qu'elle s'est montrée sensible au sort d'autrui; elle voulait se faire infirmière. A la fin de son éducation secondaire, s'est affirmée en elle une propension pour la recherche en histoire de l'art dont elle était familière depuis l'enfance. Elle a entrepris des études à l'Université de Vienne chez l'éminent Max Dvorak, et les a terminées chez son successeur en chaire, Julius von Schlosser, en obtenant, en 1922, un doctorat de philosophie pour sa dissertation sur le Jugement Dernier de Michel-Ange. En multipliant ses connaissances sur la Renaissance italienne, elle a fait du Baroque italien un autre objet de son intérêt de chercheuse. Le décor de l'église Il Gesù à Rome a fait l'objet de son ouvrage d'agrégation en 1934 en histoire de l'art à l'Université Jean Casimir de Léopol (Lvov). C'était la première agrégation féminine en Pologne en la matière. Deux ans plus tard, elle assumait des cours et des activités pratiques d'histoire de l'art des temps modernes après le professeur Władysław Kozicki qui venait de décéder. Cette année-là également, elle s'était vu confier le secrétariat de la Société des Recherches Historiques Polonaises à Rome. Ainsi, les années 1930 sont-elles devenues pour elle une période de travail intense d'enseignement et de recherche.

Ses faits et gestes pendant la seconde guerre mondiale, Karolina Lanckorońska les a décrits dans ses *Wspomnienia wojenne (Souvenirs de guerre)* écrits en 1945–1946, soit presque sur le vif. Les tentatives de leur publication en anglais se sont soldées par un échec. Et c'est seulement après sa mort qu'ils devaient paraître en polonais, mais grâce au Prof. Lech Kalinowski et Mme Elżbieta Orman ils ont été publiés par la Znak en 2001. Ce document personnel écrit avec du recul est devenu un bestseller. Sans trop nous y étendre, il vaut la peine de retracer les contours des faits. Jusqu'à mai 1940, Karolina Lanckorońska a séjourné à Léopol sous l'occupation soviétique, ayant par fortune échappé aux déportations à l'est. Puis, elle est passée illégalement à Cracovie sous l'occupation allemande. Déjà à Léopol, elle avait prêté son serment de soldat de l'Union de Combat Armé, et avec la transformation de celle-ci en Armée de l'Intérieur (février 1942), elle en fit partie comme lieutenant. Elle s'est, de plus, fait active dans le Conseil Central d'Assistance matérielle, fondée sous l'occupation allemande. Après l'occupation par les Allemands des confins est de la Pologne, elle a été déléguée à Léopol et à Stanisławów où elle s'occupait de l'aide aux détenus en prisons. En cours de tentatives d'élucider les circonstances de la liquidation, par les Allemands, de 23 professeurs d'université à Léopol, elle fut arrêtée en mai 1942 à

Kołomyja et emprisonnée à Stanisławów d'abord, puis à Léopol, et par la suite, transportée à Berlin. Condamnée à mort, elle obtint néanmoins une commutation de la peine; en janvier 1943, elle fut déportée au camp de concentration de Ravensbrück d'où elle ne sortira qu'en avril 1945. Tant ses *Souvenirs de guerre* que les témoignages de codétenues (dont Klementyna Żurowska et Helena Madurowicz-Urbańska, toutes deux professeurs à l'Université de Cracovie) et un article de Maria Kuczyńska paru dans *Odra* 4, 1977, prouvent qu'elle œuvrait pour le bon moral des codétenues, organisait un enseignement clandestin et leur portait une aide multiforme.

A l'issue des hostilités, Karolina Lanckorońska s'est rendue en Italie. Incorporée comme lieutenant à la Section de l'Enseignement du II<sup>e</sup> Corps d'armée du général Władysław Anders, elle s'est employée à assurer des chances d'éducation aux soldats démobilisés. Grâce à ses nombreux contacts italiens, un millier de jeunes Polonais ont pu être admis aux universités italiennes.

Moins par frustration d'émigrés et plus par le souci du sort de la science et de la culture polonaises dans un avenir qui s'annonçait sous de jours mauvais, se sont réunis dans la Station romaine de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, rue Vicolo Doria, Karolina Lanckorońska, Oskar Halecki, Henryk Paszkiewicz, Stanisław Biegański, Józef Michałowski (directeur de la Station), l'abbé Walerian Meyszowicz, prélat honoraire (professeur à l'Université Stefan Batory à Vilno). Ils ont signé le document de fondation de l'Institut polonais d'Histoire à Rome. Puis, ils ont mis sur pied un Comité directeur et des membres d'honneur. L'Institut manquait de toute base de subsistance, mais il était animé par la volonté de servir la recherche scientifique polonaise à l'étranger. Les fondateurs ont conféré à l'Institut un profil historique, en entrevoyant dans l'histoire un instrument efficace de préservation de l'identité polonaise. Karolina Lanckorońska, excellente spécialiste de l'art italien et de l'art en général, a fini par se recycler en l'histoire.

L'Institut a inauguré son activité par une réunion scientifique le 3 mai 1946. Dans un premier temps, son activité consistait surtout en conférences. L'intention des fondateurs était d'en faire un forum de présentation en différentes langues d'une recherche polonaise indépendante, particulièrement en fait d'histoire de la Pologne. Les conférences avaient pour auteurs des historiens en renom et des jeunes ecclésiastiques en séjour à Rome. En pratique, les conférences étaient en polonais, sauf dans les cas où la qualité et les possibilités du conférencier lui dictaient le choix du latin ou de l'italien. Par exemple, en 1954, Karolina Lanckorońska a parlé en italien des traces du rite slave en Pologne. L'intérêt suscité par cette conférence a fait que, dans les années qui ont suivi, elle a fait paraître à Rome un livre de près de 200 pages, *Studies on the Roman-Slavonic Rite in Poland*. Ces études ont accessoirement donné lieu à la publication dans *Teki Historyczne* à Londres *A propos du différend entre Boleslas le Hardi et saint Stanislas* et, dans une certaine mesure aussi *La «réaction païenne» et le retour de Casimir le Rénovateur* qui y parut quelques ans après. L'éminent linguiste Tadeusz Milewski, professeur à l'Université de Cracovie, a fait connaître en Pologne ses vues par trop arcaïennes en la matière. Elles n'ont pas tenu face à la critique scientifique, ce qui les a empêché de faire école.

Dès les premières années d'activité, cheminait l'idée de doter l'Institut d'une revue qui pérennise aussi bien les idées énoncées dans les conférences que les résultats de recherches portant sur la Pologne. Ce qui mettait ce projet à néant c'était le manque de fonds. Ainsi qu'écrit Karolina Lanckorońska, le promoteur, cofondateur et premier président de l'Institut – l'abbé Walerian Meysztowicz, a entrepris presque sans garantie financière, l'édition de la revue *Antemurale*; pour la publication du premier numéro, il a obtenu des moyens du pape Pie XII. La revue a commencé de paraître en 1954. Dans la préface rédigée en latin, nous lisons qu'elle devait être consacrée non seulement aux affaires polonaises, mais à celle du Centre-Est de l'Europe (*Europa Centro-Orientalis*). Elle devait servir *non solis Polonis, sed et studiosis finitimum populorum, cum quibus communem hisce diebus sortem habemus* (non seulement aux Polonais, mais aux étudiants de peuples voisins dont nous partageons le sort). Les recherches devaient être rapportées, principe conséquemment suivi, non pas en polonais *sed in linguis quorum communior est usus* (en langues de grande diffusion). Cela relevait d'un noble crédo: *studia historica promovere, non dirigere, ministrare, non ministrari* (promouvoir les études historiques et non les diriger, servir et non se faire servir). La mission majeure de l'Institut était de servir le vrai. *Institutum nil aliud a sociis et hospitibus postulat, nisi ut veritatem rerum praeteritarum honeste exquirant, et ita Ei, qui se ipsum Veritatem esse dixit, serviant* (L'Institut ne demande rien d'autre à ses membres et à ses visiteurs, qu'à rechercher honnêtement la vérité des affaires du passé et à servir Celui qui s'est dit lui-même être la Vérité).

Bientôt allait s'améliorer la condition financière de l'Institut. Cela s'est fait – je présume – après 1955, à l'issue de l'occupation de l'Autriche et de la constitution de la République Autrichienne, à l'heure où les Lanckoroński ont recouvré une partie de leur fortune familiale; en particulier de vastes forêts. Acquisées par le gouvernement, elles ont fourni des moyens pour la création en Suisse d'une Fondation Lanckoroński, chargée de financer les recherches en sciences humaines. Ce n'est qu'en 1967 qu'intervint la constitution définitive de l'Institut qui a pu déployer ses activités – écrit Karolina Lanckorońska. L'an 1975 a marqué une date importante dans l'histoire de la Fondation, en raison de la cooptation, dans son Conseil, du comte Jan Badeni. C'est qu'aux dires de Karolina Lanckorońska, il prit entre ses mains les finances de la Fondation, avec une efficacité qui en a fait tripler le capital. Dans le courant de la même année 1975, la Fondation a pris à charge, en dérogation à ses propres statuts, la Bibliothèque Polonaise à Paris dont l'existence était menacée par un manque de fonds. Pendant une dizaine d'années, elle la finançait à 90%.

La parution d'*Antemurale* a été assurée. La revue paraissait pendant 32 ans qui ont vu la sortie de 28 numéros en 26 volumes. Conçue comme annuaire, ce n'est pas entièrement qu'elle ait suivi le cycle annuel. En particulier, dans les années 1962/1963 et 1984/1985, elle paraissait sous forme d'annuaires doubles. La Fondation a clos la revue en 1985, sur l'annuaire 27/28. Karolina Lanckorońska expliquait cette fermeture d'une manière peu convaincante que la revue a perdu en utilité *puisque nos scientifiques pouvaient déjà faire paraître leurs textes dans diverses revues étrangères*. Ceci leur assurait – soulignait-elle – un rayonnement de taille. En fait, la raison en était qu'en

1982, mourut l'abbé Meysztowicz dont *Antemurale* avait été l'enfant. Karolina Lanckorońska apportait sa contribution à la rédaction de la revue qu'elle finançait au premier chef; elle a de plus fait paraître plusieurs de ses textes dans ses colonnes: *Le vestigia del culto Cirrillo–Metodiano in Polonia* (I, 1954), *De limitibus dioecesium Romano–Slavicarum* (IV, 1958); *Un portrait de Sigismond III, roi de Pologne, par Rubens* (XI, 1967) et une nécrologie du feu l'abbé Walerian Meysztowicz (XXVI, 1983). L'essentiel était que mûrissait déjà un autre grand projet de recherche qui occultait des faits anciens et qui portait sur les documents de la Nonciature apostolique en Pologne.

*Antemurale* publiait des textes non seulement d'auteurs appartenant à l'Institut, mais également d'autres savants, entre autres des membres de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres: Oskar Halecki, Henryk Paszkiewicz, Władysław Folkierski, Marian Kukiel. Souvent y figurait le nom de Leon Koczy, historien remarquable, dont l'admission à l'Académie a été empêchée par la guerre. Et celui de Witold Kamieniecki, à l'époque jeune espoir des sciences historiques. Le volume XXI (1977) comprenait en entier l'étude de Jerzy Tadeusz Łukowski *The Szlachta and the Confederacy of Radom, 1764–1767/68: a Study of the Polish Nobility*. L'ambassadeur de la Pologne près le Saint–Siège, Kazimierz Papée, y a fait paraître son texte *L'Ambassade de Pologne près le Saint–Siège au cours des siècles* (III, 1956). Parmi les auteurs étrangers, on relève le prélat hongrois Aloisio Tautu, les historiens hongrois Lajos Pasztor et B. K. Király, l'éminent historien espagnol Louis Ferrand de Almeida (à deux reprises), le traducteur de *Grażyna* de Mickiewicz Noel Clark de Londres, Mari Liam Brown de Londres, Nina Taylor de Londres également, traductrice de *la Légende* de Krasiński, et également nombre d'autres aux noms de consonance polonaise.

En dépit des promesses, la revue n'avait pas un caractère exclusivement historique au sens classique du terme. Il s'y est trouvé nombre d'études d'histoire littéraire portant sur Mickiewicz, Wyspiański, Conrad–Korzeniowski, Sienkiewicz et autres. Il y a aussi un texte de Stanisław Westfal sous le titre *The Polish Language*. C'est dans cette revue que l'abbé Walerian Meysztowicz a publié pour la première fois les prières de Gertrude, fille de Mieszko II, tirées du Code d'Ekbert (II, 1955), et Bolesław Szcześniak a relevé un participant polonais au voyage que Jean de Plano Carpino effectua dans l'empire mongol aux années 1240 – Benoît le Polonais qui en donna un récit et qui joua un rôle dans les préparatifs de l'union de l'Église orientale avec l'Église occidentale (I, 1954).

Je passe maintenant à l'évocation d'un autre grand projet de l'Institut Polonais d'Histoire à Rome, la collection éditoriale *Elementa ad Fontium Editiones*, dont on peut dire qu'elle était l'enfant de Karolina Lanckorońska elle-même. L'idée qui présidait à ce projet était de mettre à la disposition des chercheurs polonais des documents pour l'histoire de la Pologne, disséminés dans les archives étrangères. C'est ainsi que l'Institut cherchait à compenser les difficultés auxquelles se heurtaient les historiens de Pologne pour faire leurs voyages d'études à l'étranger. La préface à la série dont le premier volume parut en 1960 à l'enseigne de l'Institut affirmait: *Ita memoriam rerum a felicioribus patribus gestarum feliciori tradere volumus posteritati; nullius*

*gloriam quaerentes neminique servientes, nisi soli Veritati* (C'est ainsi que nous cherchons à transmettre à une postérité plus sereine les faits et gestes des pères plus heureux, sans rechercher de la gloire chez qui que ce soit, sans servir personne sauf la Vérité elle-même). La publication devait comprendre des *documenta historica* définis par six critères: 1) le document dressé en Pologne, 2) le document envoyé ou s'adressant à la Pologne, 3) expédié par un Polonais, 4) s'adressant à un Polonais, 5) portant sur les affaires polonaises, 6) écrit en polonais. Un seul de ces critères suffisait pour que le document fût retenu. Une vaste gamme de possibilités posait la question de la méthode éditoriale: *aut pauca documenta cum pleno apparatu historico ac geographico edere, aut numero maiora, sed cum apparatu ad sola necessaria limitato typis edere* (ou bien éditer peu de documents munis d'un appareil historique et géographique complet, ou bien faire imprimer davantage de textes, mais avec un appareil limité à un strict nécessaire). On était conscient des hautes exigences éditoriales imposées par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, consistant en appareil critique étoffé; il en fut question *expressis verbis*; mais c'est le second mode de procéder qui a été retenu, celui de ne noter que des variantes de texte et des doutes et de passer outre au commentaire thématique, soit à l'explication des personnes, des lieux et des circonstances historiques. Les auteurs de comptes rendus critiques ont hautement apprécié ce projet scientifique. Finalement, a prévalu le principe *Nisi rerum adiuncta aliter suadent, editiones nostras secundum archiva, non secundum eventus historicos odinabimus* (Si les circonstances ne nous font pas agir autrement, nous ordonnerons nos publications selon les archives, et non selon les faits historiques).

Le titre modeste de la série signifiait comme des préparatifs d'une édition pleinement critique des textes considérés. Certains d'entre eux ont d'ailleurs été présentés en résumé. La série paraissait pendant 33 ans; elle s'est achevée au 76<sup>e</sup> volume. C'est, chez nous, la plus longue série éditoriale des sources d'histoire de la Pologne. Elle porte principalement sur le XVI<sup>e</sup> siècle, époque de prédilection de Karolina Lanckoronska, en empiétant sporadiquement sur les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et sans aller au-delà du XVII<sup>e</sup>.

Karolina Lanckorońska était celle qui a apporté la plus grande contribution de travail à la matérialisation de la série. Ceci est surtout vrai pour la préparation de l'édition des documents des anciennes archives royales, transférées, en raison de la guerre, à Göttingen et se trouvant de nos jours à Berlin-Dahlem. Elle a mis au point 39 volumes et, de plus, 12 autres avec Lucjan Olech, ce qui veut dire que tout au moins pour ces 12, elle devait trouver elle-même les documents relevés. Ce qui l'intéressait principalement c'était la correspondance d'Albrecht Hohenzollern avec Sigismond le Vieux, roi de Pologne, et avec le fils de celui-ci le roi Sigismond Auguste. Et c'est non sans quelque fierté qu'elle soulignait la différence de niveau de culture entre ces correspondants, à l'avantage des deux rois de Pologne. Elle a préparé de plus quatre volumes d'actes des Archives du Royaume du Danemark en collaboration avec Steen Jensen, et deux volumes de correspondance relative à la Pologne des Archives secrètes du Vatican. En deuxième place se situe l'abbé Walerian Meysztowicz avec ses sept volumes d'archives espagnoles, et cinq

en collaboration avec Mme docteur Wanda Wyhowska de Andreis d'archives italiennes. Wanda Wyhowska a, de plus, mis au point toute seule cinq autres volumes d'archives italiennes. Elle a fait aussi des index. Trois volumes de collections londoniennes sont dûs à la plume de C. H. Talbot; en outre, Leon Koczy a mis au point un volume pour le Danemark; J. Lisowski pour la Chambre Apostolique; P. Collura pour Aquilée; K. Winkler pour le Vatican.

Un troisième grand projet de l'Institut mené sous l'impulsion de Karolina Lanckorońska, concerne la publication des actes de la Nonciature Apostolique en Pologne. Depuis 1519, des nonces apostoliques résidaient en permanence en Pologne, comme ambassadeurs du Saint-Siège. Excepté l'époque de 1797 à 1918, les nonces qui se sont succédés en Pologne étaient au nombre de soixante. Leurs rapports officiels et leur correspondance constituent une source de tout premier ordre pour l'histoire de la Pologne. Les documents de la Nonciature sont conservés principalement aux Archives du Vatican, mais pas uniquement. En particulier, la correspondance qui en émanait s'est conservée en règle dans les collections des destinataires. C'est dire que les questions de constitution des collections et de leur dépouillement ne sont guère faciles, étant donné les langues dans lesquelles ont été rédigés les documents, p. ex. le vieil italien ou le vieux français. A l'exception de cas rares, ces sources étaient restés inexploitées, tant qu'en 1881 le pape Léon XIII n'avait ouvert aux chercheurs les Archives du Vatican. L'événement fut de poids, si bien que de toutes parts on a cherché à exploiter les archives vaticanes, d'autant que, pour plus d'un, la consigne de leur ouverture apparaissait comme de peu de durée. Parmi les Polonais qui furent les premiers à les pénétrer, se trouvait un archiviste de Varsovie, Teodor Wierzbowski. En 1887, il a édité une partie de la correspondance du nonce Vincent Lauro en poste en Pologne dans les années 1573–1578 soit après la mort de Sigismond Auguste, après l'élection d'Henri de Valois, pendant le second interrègne et le début du règne d'Etienne Batory. C'étaient des lettres qui avaient pour destinataire le cardinal Tolémée Gall. Cependant en 1885, la Commission historique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres adopta sur l'initiative de Stanisław Smolka une résolution sur la mise en route de recherches systématiques aux Archives vaticanes. La première expédition romaine eut lieu en 1886; elle fut suivie d'autres dans le courant des années suivantes. A l'époque de l'inexistence d'un Etat polonais, ces expéditions avaient pour appoint l'Institut Autrichien à Rome. Parmi ceux qui ont bien mérité du développement de l'expédition romaine, il y a lieu de ranger, outre Stanisław Smolka qui en a lancé l'idée, Władysław Abraham, Wincenty Zakrzewski, Stanisław Windakiewicz, Witold Rubczyński, Ludwik Boratyński et d'autres.

Le programme initial prévoyait avant tout l'assemblage de documents par transcription; c'est ainsi qu'ont été constitués les cartables dits romains de l'Académie des Sciences et des Lettres dont le nombre a dépassé 200, et qui sont conservés à la Bibliothèque Savante de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres et de l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie. On craignait que le successeur de Léon XIII n'annule l'autorisation de recherches aux Archives vaticanes. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine d'années que fut lancé un programme éditorial pour lequel a été constituée la sé-

rie *Monumenta Poloniae Vaticana*. Le premier volume de celle-ci parut en 1913. Le IV<sup>e</sup> a été consacré aux documents de la Nonciature apostolique. Il comprend les actes du nonce J. A. Cagliari (1578–1581) et parut en 1915. Ce volume a été mis au point par Ludwik Boratyński. Les volumes V, VI et VII ont été consacrés à la nonciature suivante, celle d'Alberto Bolognetti. Leur mise au point était l'œuvre de Czesław Nanke et Edward Kunze; elle a duré de 1923 à 1950. La suspension, en 1952, de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres interrompit ce programme. Pour des raisons qui se comprennent, l'Académie Polonaise des Sciences ne l'a pas continué. L'initiative de l'Académie des Sciences et des Lettres a trouvé des continuateurs dans l'Institut Polonais d'Histoire à Rome, animé après la mort de l'abbé Walerian Meysztowicz par Karolina Lanckorońska, et dans Pontificium Institutum Studiis Ecclesiasticis Promovendis sous la direction du père Hieronim Fokciński, jésuite. Toutefois, seul l'Institut de Karolina Lanckorońska est effectivement parvenu à la phase de l'impression des documents, alors que le père Fokciński s'est limité à recueillir des microfilms et d'autres copies.

Le plan éditorial des documents de la Nonciature apostolique en Pologne était l'œuvre du père Henryk Damian Wojtyska, passionniste, professeur à l'Université Catholique de Lublin, provincial, ces dernières années, des passionnistes en Pologne. C'est depuis 1984 qu'il travaillait pour l'Institut. Il a pris en charge l'ensemble des activités éditoriales de cette institution romaine, et a donné une forme éditoriale définitive à une dizaine de volumes de la série *Elementa ad Fontium Editiones*. Parallèlement, il a travaillé au programme d'étude des documents de la Nonciature. Il en est issu le volume I de la série *Acta Nunciaturae Polonae*, paru en 1990. Il comprend trois parties qui se distinguent par la couleur du papier. La première partie intitulée *De fontibus, eorum investigatione et editionibus* retrace l'histoire de la Nonciature apostolique en Pologne, caractérise les sections des Archives vaticanes où se trouvent les documents respectifs, donne une description d'ensemble des documents mêmes et des publications qui leur sont consacrées, et évoque les expéditions romaines de l'Académie des Sciences et des Lettres. La deuxième partie, intitulée *Nuntiorum series chronologica*, constitue un registre biographique et bibliographique de tous les nonces apostoliques dans notre pays. La troisième partie, les *Appendices*, est constituée par des sources d'ordre général relatives à la Nonciature apostolique en Pologne. Dans la préface, l'auteur appelle le projet une nouvelle série des documents de la Nonciature, et renoue d'une manière très nette avec le programme de Stanisław Smolka de la Commission Historique de l'Académie des Sciences et des Lettres.

A son tour, le père Henryk Damian Wojtyska a recueilli et édité dans le volume II<sup>e</sup> de la série (parties 1–2) les documents du nonce Zacharie Ferreri (1519–1521) et de plusieurs nonces mineurs des années 1522–1553. Dans le volume III (I<sup>e</sup> partie), il a compris les documents de la nonciature d'Aloïs Lippomano (1555–1557). Le volume VI comprend les documents complets du nonce Giulio Ruggieri (1565–1568) dans l'élaboration ancienne de Tadeusz Glemma achevée par Stanisław Bogacewicz; le volume IX (I<sup>e</sup> partie) comprend les actes de Vincent Lauro (1572–1578) dans l'élaboration du père Wojtyska et Mirosław Korolko, et c'est bien plus tard que ce dernier avec

Lucjan Olech en ont édité la II<sup>e</sup> partie. Le volume XVIII (I<sup>e</sup> partie) comprend les documents du nonce Francesco Simonetta (1606–1612) dans une élaboration de Wojciech Tygielski; le volume XXII (I<sup>e</sup> partie) – les documents d'Antonio Santa Croce (1627–1630) dans une élaboration de Henryk Litwin; le volume XXIV (I<sup>e</sup> partie) les documents d'Honoré Visconti (1630–1636) dans une élaboration de Wojciech Biliński, le volume XXXIV (parties 1–4) – les documents d'Opitius Pallavicini (1680–1688) dans une élaboration de Maria Domin-Jáčov; le volume XLI (parties 1–4) – les documents de Giulio Piazza (1706–1708) dans une élaboration de l'Evêque Jan Kopiec. Le volume LVII comprend les documents d'Achille Ratti (1918–1921) ultérieurement le pape Pie XI, dans une élaboration de l'abbé Prof. Stanisław Wilk. Etant donné le rôle de cette première nonciature dans une Pologne qui venait de recouvrer son indépendance, et la personnalité du nonce, Karolina Lanckorońska a profondément vécu la parution de chacun des volumes. Au total, 24 volumes d'actes de la Nonciature apostolique en Pologne sont parus à Rome.

Le 2 mai 1995, la Fondation Lanckoroński a conclu un accord avec l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres sur la continuation à Cracovie de cette série éditoriale. Du vivant de Karolina Lanckorońska, les travaux d'édition progressaient parallèlement, encore qu'à une cadence inégale, à Rome et à Cracovie. A l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, nous avons édité jusqu'ici deux volumes: le volume XV (I<sup>e</sup> partie) – le nonce Germanicus Malaspina (1591–1598) dans une élaboration de Leszek Jarmiński et le volume XXII (I<sup>e</sup> partie) – le nonce Jean-Baptiste Lancellotti (1622–1627) dans une élaboration de l'abbé Tadeusz Fitych. En préparation à l'impression se trouve le volume XXV (I<sup>e</sup> partie) – le nonce Marius Filonardi dans une élaboration de Mme le Prof. Teresa Chynczewska-Hennel. En assurant la continuation de l'œuvre de l'Institut Polonais d'Histoire à Rome, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres a abandonné sa propre conception et sa forme éditoriale de volumes d'un millier de pages et adopté le programme cohérent et transparent mis au point par le père Henryk Damian Wojtyska. La Fondation Lanckoroński – conformément à la volonté de la dernière représentante de la famille – assure toujours le financement du projet.

A la fin de sa vie, Karolina Lanckorońska a fait don de sa propre collection de tableaux, constituée au fil de plusieurs générations par sa famille, en partie au Château royal de Varsovie, en partie au Château Royal du Wawel à Cracovie, en enrichissant substantiellement leurs collections. Elle a fait don aussi de ce qui est resté des trésors de la bibliothèque familiale dite Rozdolska, à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, et c'est à la disposition de celle-ci qu'elle a mis l'œuvre éditoriale de l'Institut Polonais d'Histoire à Rome, et c'est à elle qu'elle a confié la gestion des bourses de la Fondation Lanckoroński.

En Pologne, les mérites de Karolina Lanckorońska ont été appréciés à leur juste valeur. En 1983, l'Université de Cracovie lui a décerné, comme autrefois à son père, un doctorat honoris causa. L'Université de Wrocław en a fait de même. En 1990, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres ressuscitée l'a élue membre actif, comme autrefois son père. La municipalité de Cracovie l'a honorée, en 1995, d'une Médaille Cracoviae Merenti n<sup>o</sup> 2 (le n<sup>o</sup>

l ayant échu au pape Jean Paul II). Les pouvoirs publics de la Pologne lui ont décerné la Croix de Guerre, la Croix d'Or du Mérite aux Epées et la Grande Croix dans l'Ordre Polonia Restituta. En 2000, le pape Jean Paul II lui a décerné et remis la Croix de Commandeur dans l'Ordre de saint Grégoire le Grand à l'Etoile. Ajoutons que l'Université Polonaise à l'Etranger (PUNO) de Londres lui a décerné, elle aussi, son doctorat d'honneur.

Vivant plus d'un demi-siècle à l'étranger, Karolina Lanckorońska ne s'est pas aliénée par rapport aux milieux polonais. En parlant de la Pologne, elle disait *chez nous*. Elle n'a adopté aucune nationalité étrangère. Elle n'a pas accepté la chaire d'histoire d'art à l'Université de Fribourg (Suisse). Elle a enseigné à l'Université Polonaise à l'Etranger (PUNO). Après l'effondrement du système communiste en Pologne, c'est avec joie qu'elle s'est vu remettre par l'ambassadeur de Pologne en Italie, Bolesław Michałek, un passeport de la République de Pologne qu'elle qualifiait toujours d'*Illustrissime* comme le faisaient ses ancêtres. Elle décéda à Rome, le 25 août 2002, dans la 105<sup>e</sup> année de sa vie et y fut inhumée au Campo Verano. Les funérailles se sont déroulées d'après la tradition polonaise.

*traduit par Hubert Krzyżanowski*